

HEC Montréal

Journée Virtuose

28 avril 2005

Table ronde

Pour ou contre l'utilisation pédagogique des technologies de l'information

Dominique Bouteiller
Professeur GRH

Texte intégral

Position : CONTRE

Ordinateur branché... étudiant déconnecté!

Il n'est pas facile de questionner certains aspects de l'implantation des technologies de l'information tant l'impératif numérique s'impose comme le nouveau «one best way», y compris en matière de pédagogie.

Et pourtant...

Prétendre que le PC est un outil pédagogique dans nos salles de cours équivaut à dire que... lire le journal, regarder la télévision, visionner un film, faire ses achats, envoyer des fax, échanger avec des amis, s'amuser avec des jeux, faire son courrier... et j'en passe et des meilleurs, sont autant de vécus expérimentiels permettant à l'étudiant de mieux comprendre les concepts abordés, de peaufiner ses savoir-faire et d'articuler efficacement ses connaissances... Bref! En un mot : d'apprendre.

On comprendra ici que je n'en ai pas contre le PC en classe quand celui-ci est directement mobilisé dans l'exercice d'apprentissage (simulations, exercices interactifs entre équipes, avec le professeur, liaisons live avec des banques de données, etc.) ni bien entendu contre le PC hors des salles de classe où il est indispensable à l'apprentissage numérique global de l'étudiant, mais bien à ces innombrables PC-branchés, qui sont désormais

là par défaut... et qui ne sont ni nécessaires, ni utiles à la participation au cours.

Et que l'on ne me parle pas de la prise de note... un étudiant sur 15 ou sur 20 est capable d'entrer des données intelligibles au rythme des exposés, et pratiquement personne ne peut retranscrire des schémas ou des graphiques «live». Mais même à supposer qu'il serve utilement à cette tâche...

Le poison principal est sans aucun doute moins l'ordinateur lui-même que cet accès au réseau qui fait des dégâts considérables.

On se retrouve alors dans la délicieuse (et ô combien paradoxale!) situation où celui qui a légitimement le choix des armes en matière de pédagogie, c'est-à-dire le professeur, se voit imposer un outil sur lequel il a perdu tout pouvoir : l'ordinateur et son branchement «ombilical» au réseau.

L'étudiant de son côté, tapi derrière son PC, à l'abri de son écran déployé, devient une créature étrange (tout particulièrement au BAA!), mais tout compte fait totalement rationnelle.

À l'écoute secondaire d'un mot-clé pouvant concerner l'examen ou un autre «truc» associé à des points d'évaluation, il se dressera subitement et reprendra son apparence normale... À une question ouverte et prononcée un peu plus fort que d'habitude par le professeur, il fera mine d'être là... et s'il est en mal d'attention, se précipitera pour vous répondre... en général en sérieux décalage avec le sujet.

On le verra aussi inviter son voisin à regarder un truc intéressant sur son écran (truc qui en général fait rigoler les deux)... bondir littéralement de joie à l'arrivée d'un courriel attendu... faire mine d'être là en vous regardant de temps en temps avec un regard affligé... bref, autant de nouveaux comportements qui font le délice d'un pédagogue supposé enseigner à des adultes.

En fait, l'étudiant-branché est en mode «zapping» continu. À chaque instant, il va «négocier» son attention et sa participation. La règle du jeu est très claire. Il fonce sur la source la plus excitante... Et c'est rarement le professeur! (du moins, en ce qui me concerne!) qui gagne à ce petit jeu!

L'étudiant-branché est en fait replié dans sa bulle, douillettement éclairé par son écran, crispé sur sa barre des tâches pour ne rien manquer, physiquement assis en face de vous... mais mentalement parti ailleurs... dans la classe d'à côté...

autour d'une table virtuelle avec les membres de son équipe... sur un site de vente aux enchères... à la Bourse de New-York... ou encore tout simplement en train d'échanger des mots doux et des photos avec l'être cher. L'étudiant est en fait dans son petit monde et en même temps relié avec tout le monde... sauf avec vous!!!

Du coup, il devient très difficile pour un professeur de savoir **qui** est précisément dans sa classe au moment du cours. Il y a les vrais absents, les vrais présents, et puis les autres, plus ou moins là, selon l'instant. On notera qu'un appel des noms en début de séance ne serait à ce niveau que d'une aide relative!!!!

Le propre d'un outil pédagogique est que l'on y recourt lorsque les objectifs pédagogiques poursuivis le requièrent. Or ces diaboliques PC nous sont imposés par défaut. On ne peut plus parler de choix pédagogique mais bien de contrainte pédagogique!

Le PC-branché «subi» (et nous pensons que c'est encore la majorité des situations pédagogiques à l'école) n'est donc aucunement un outil pédagogique mais bien un vecteur de confiscation des autres alternatives pédagogiques. Essayez donc de poser des questions à vos étudiants, d'animer des petites mises en situation, de leur faire suivre une démonstration précise au tableau... avec 30% ou 50% d'internautes actifs, et même radio-actifs, en face de vous!!!! Et n'oublions pas en passant que cette cohorte d'étudiants branchés en distrait bon nombre des autres qui sont restés à l'âge de pierre de la prise de note manuelle et de l'écoute active!

Dans ce sens : PC-branché = sabordage de la relation pédagogique

Alors... quelles sont les ripostes et les stratégies possibles pour le professeur?

1) la séduction

Il faut faire le show le plus brillant, bouger, parler fort, questionner à tout va, les surprendre, les impressionner, les déstabiliser... et ne pas oublier de tenir 150 minutes à chaque fois... Fatigant!!!

2) le détournement d'attention

La stratégie consiste ici à les occuper en permanence dans des exercices, des travaux en sous-groupes... Ils ne doivent plus disposer de l'espace-temps requis par le pitonnage à usage privé. Très bien, mais que va-t-il rester du cours?

3) *l'indifférence*

Ce n'est pas mon problème! Ou'ils regardent donc ce qu'ils veulent, moi, je fais mon cours avec ceux qui écoutent! Je suis là pour les plus motivés ! Ceux qui n'écoutent pas se débrouilleront à l'examen!... Psychiquement très difficile à supporter!

4) *la répression*

On interdit l'allumage de la machine. On chasse les branchements clandestins. On se retourne brutalement pour en prendre en flagrant délit. On fustige la moindre connivence entre étudiants... Efficace éventuellement à très court terme mais il faut tout recommencer 14 fois de suite. Dommages collatéraux considérables pour l'autorité du prof, pour l'ambiance du cours... et pour l'évaluation.

N'oublions pas que le recours à l'une ou l'autre de ces stratégies consomme énormément d'énergie psychique et mentale et que les coûts directs et indirects sur la motivation et le dévouement du prof peuvent être considérables.

Un PC- réseauté peut sans aucun doute être vu comme une véritable catastrophe sur les délicats écosystèmes pédagogiques que nous nous efforçons de maintenir dans nos classes. C'est un cheval de Troie qui fait pénétrer dans l'espace d'apprentissage un virus destructeur. C'est une concurrence déloyale contre laquelle nous n'avons pas les moyens de lutter. C'est à coup sûr tout un espace de pratiques pédagogiques traditionnelles qui se voit menacé et réduit à la portion congrue.

Pour enseigner, pour échanger, pour transmettre, pour recevoir, dans le contexte que nous décrivons ici, il faut avoir des yeux en face de soi, non des capots d'ordinateur... ni des étudiants simulant pitoyablement de temps en temps leur présence et leur intérêt en levant la tête entre deux chats.

Le «câble bleu» qui pendouille des pupitres symbolise pour moi l'accès dans ma sphère pédagogique d'un intrus sur lequel je n'ai pratiquement plus de contrôle et par rapport auquel je n'ai plus aucune légitimité... car il est structurellement permis par l'institution, car il est (indirectement) culturellement valorisé par cette même institution, et bien sûr car il est toléré (et bien vécu dans beaucoup de cas, nous n'en doutons pas!) par les collègues plus zen.

Se battre contre les PC-branchés, lorsqu'ils ne sont pas requis par la pédagogie du cours, suppose désormais au sein de notre école de se confronter à un droit institutionnel acquis et valorisé.

Je me permettrai ici de formuler une hypothèse : celle du lien entre la désaffection grandissante des professeurs de carrière envers les cours obligatoires de BAA et la montée en puissance des PC-Branchés (inutilement!) dans nos classes!

En jouant le jeu du diagnostic organisationnel un peu brutal, on pourrait dire que la vision naïve de la fonction vertueuse des technologies de l'information est bien illustrée par l'arrivée massive des PC-branchés dans nos classes. S'ils peuvent bien sûr être utiles dans une diversité de contextes pédagogiques où ils démultiplieront, élargiront, approfondiront, accéléreront, décentraliseront, etc., l'apprentissage (et personne, semble-t-il, ne conteste cet apport), ils peuvent en même temps et dans d'autres contextes pédagogiques, se révéler nuisibles et sérieusement contreproductifs. Cet effet pervers est-il le prix à payer par certains pour la conduite d'une stratégie d'un autre ordre, ou a-t-il simplement été oublié dans les calculs? Un milieu d'apprentissage est par définition un construit contingent, calibré à un moment donné pour certains contenus, certaines clientèles et certains objectifs poursuivis. Il ne faudrait pas, par le biais d'une standardisation excessive de certains paramètres (accès web autorisé en classe pour tous, en tous lieux et à tout moment), conduire à une situation de «pédagogie à deux vitesses», où l'une (la numérique) n'aurait d'autre choix pour se développer et s'imposer que de dévaloriser et d'handicaper l'autre (disons comme chez St-Hubert, la plus traditionnelle!).

Ce qui est en jeu est sérieux : c'est d'abord le plaisir d'enseigner, et c'est ensuite la capacité à transmettre efficacement, et dans les formats pédagogiques que nous choisissons individuellement de privilégier, les connaissances que nous sommes supposés détenir.

En conclusion, je confesserai que si j'étais encore étudiant en 2005, l'accès à un réseau en classe serait pour moi une véritable bénédiction et ma créativité n'aurait pas de limite, moi qui me suis si souvent ennuyé dans les cours!

Le seul drame, en fait... est que je suis devenu professeur

Merci de votre attention